

## Emilia Malkorra Arsuaga, *Espagne*

### Ce qui peut se passer

Lacan ne cherchait pas à ce que le passeur, dans sa fonction, prenne position en tant qu'analyste – ce qui était arrivé dans certains cas –, ni à ce que le passant parle au passeur comme un analyste expérimenté. Il conseillait d'ailleurs de recruter les passeurs parmi les nouveaux venus. D'une part parce que l'on ne parle pas à un passeur (analysant) comme l'on parle à un analyste expérimenté. D'autre part, il ne cherchait pas à ce que le passeur ait une maîtrise de la théorie, ni que le témoignage du passant soit une exposition de savoirs textuels.

De plus, la transmission indirecte – par l'interposition du passeur – introduit une certaine correction à l'effet d'aliénation au discours de l'Autre : « Nous voyons dans de nombreux cas, une tendance des passants à parler la doxa du moment [...]. Les passeurs sont généralement assez réfractaires à ce discours parce qu'ils sont analysants et ils ne reçoivent pas les bouts de discours préfabriqués dans l'intention d'avoir quelque chose d'authentique <sup>1</sup> ».

Le savoir est du côté du passant, et le savoir dont on attend qu'il soit transmis au dispositif est lié à ce qui lui a permis d'être analyste. Lisons ce que dit Lacan. Il s'agit de savoir « pourquoi quelqu'un prend ce risque, ce risque fou, enfin, de devenir ce qu'est cet objet, ce qu'est cet objet en tant qu'il ne représente en fin de compte rien d'autre qu'un certain nombre d'énigmes polarisées, celles qui sont, pour ceux qui parlent, celles qui se présentent dans ces grandes fonctions qui ne sont d'ailleurs pas sans être profondément liées au corps, à savoir le sein nourricier, à savoir le déchet, le rejet, la merde, pour l'appeler par son nom, ou encore ces choses qui, pour avoir un aspect plus noble, sont strictement du même niveau, je veux

1. C. Soler, « Debates sobre el pase », Madrid, 10 juin 1991, Colegio de psicoanálisis de Madrid.

dire le regard et la voix <sup>2</sup> ». Il s'agit d'attraper quelque chose du désir de l'analyste, dans la singularité de chaque passant.

Le passeur met en jeu sa destitution subjective au service de la transmission. On attend de lui qu'il puisse offrir un lieu vide où pouvoir loger le témoignage du passant et le transmettre. La seule manière qu'a le passant de ne pas être un élément polluant est justement de ne pas être.

Dans la « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », Lacan nous dit que le passeur est la passe. Comment comprendre cette idée d'« être la passe » ?

Lisons la citation : « D'où pourrait donc être attendu un témoignage juste sur celui qui franchit cette passe, sinon d'un autre qui, comme lui, l'est encore, cette passe, à savoir en qui est présent à ce moment le désêtre où son psychanalyste garde l'essence de ce qui lui est passé comme un deuil, sachant par là, comme tout autre en fonction de didacticien, qu'à eux aussi ça leur passera <sup>3</sup>. »

En lisant cette citation, il semble évident que Lacan met en rapport le *désêtre* avec le passeur. Cependant, deux mois plus tard, dans le « Discours à l'EFPP du 6 décembre 1967 », il est surpris par le fait que le terme *désêtre* de la citation précédente soit compris comme attribué au passeur. Dans le « Discours... », Lacan nous dit : « [...] terme à assigner à chaque psychanalyse, et dont je m'étonne de le retrouver dans tant de bouches depuis ma proposition, comme attribué à celui qui en porte le coup, de n'être dans la passe à connoter que d'une destitution subjective : le psychanalysant », et il ajoute : « [...] c'est de faire entendre que ce n'est pas elle (la destitution subjective) qui fait *désêtre*, être plutôt, singulièrement et fort [...]. Rien à faire avec le *désêtre* dont c'est la question de savoir comment la passe peut l'affronter à s'affubler d'un idéal dont le *désêtre* s'est découvert, précisément de ce que l'analyste ne supporte plus le transfert du savoir à lui supposé <sup>4</sup> ».

2. J. Lacan, « Séance de travail sur la passe », Montpellier, 3 novembre 1973, congrès de l'EFPP, *Lettres de L'École*, n° XV, juin 1975.

3. J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 255.

4. J. Lacan, « Discours à l'EFPP du 6 décembre 1967 », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 273.

Pouvons-nous alors comprendre que le passeur offre au dispositif sa destitution subjective pour être la passe alors qu'il exerce sa fonction ? La destitution subjective serait-elle du côté du passeur et le *désêtre* du côté du passant ?

Il se trouve ici qu'il n'est pas facile de discerner quand Lacan fait référence au passant et quand il fait référence au passeur. Concernant le texte « Note sur le choix des passeurs » (J. Lacan, 1974), Guy Clastres signalait que la propre structure du texte est une structure möbienne. Quelques fois il semblerait qu'il parle du passeur et d'autres fois du passant. Cela sert à rendre compte de quelque chose. Même si les fonctions sont bien clarifiées, quelque chose doit se passer au-delà de ce que chacun connaît. Quelque chose peut se passer.

La position du passeur qui « ne sait pas » est loin d'être passive. Le savoir inconscient acquis lors de son analyse doit lui permettre de mettre en jeu son désir pour que quelque chose se passe. Reprenons Guy Clastres : « Le passeur doit pouvoir faire accoucher le passant de sa vérité vis-à-vis de ce point <sup>5</sup> », en se référant au désir de l'analyste – même si, comme dit Lacan, « n'importe qui ne saurait en interroger l'autre, même à en être lui-même saisi <sup>6</sup> ».

Je lis l'interprétation que donne Guy Clastres sur cette dernière phrase : « Bien qu'un passeur, à partir de l'expérience analytique, soit attrapé par une question, la question de la vérité qu'interroge au savoir, ce n'est pas certain qu'il puisse interroger de manière valable le passant quant à ce qui l'a poussé à devenir psychanalyste <sup>7</sup>. »

Quelque chose se passe pour celui qui participe au dispositif, bien que ce ne soit pas toujours ce qu'on attend. C'est ce qui peut se passer.

Août 2011.

*Traduction : Carmen Fdez. Olivan, Emilia Malkorra.*

5. G. Clastres, « Debates sobre el pase », commentaire du texte de J. Lacan, « Note sur le choix des passeurs », Madrid, 5 avril 1992, Colegio de psicoanálisis de Madrid.

6. J. Lacan, « Note sur le choix des passeurs », 1974.

7. G. Clastres, « Debates sobre el pase », *op. cit.*